

pour y instruire convenablement les jeunes cultivateurs dans toutes les branches de l'économie agricole. Nous ne verrons jamais notre agriculture beaucoup perfectionnée, tant que nous la regarderons comme un art vulgaire, simple, aisé à apprendre et à pratiquer, même par des hommes d'une capacité médiocre, et sans éducation. Dans le fait, nous croyons que c'est une opinion assez générale, que l'agriculture n'est un emploi convenable que pour ceux qui sont impropres à tout autre ; et la conséquence en est que cet art est privé de l'aide de la portion de la société la plus instruite et la plus capable, et que cette aide puissante passe aux autres affaires et professions, au grand détriment de l'agriculture. C'est une erreur très préjudiciable, et plus tôt elle sera regardée comme telle, mieux le pays s'en trouvera. Combien est différente l'idée que nous avons de l'agriculture ! nous la regardons comme la plus noble des occupations, et comme autant au-dessus de toute autre, que ceux qui en pensent différemment la croient au-dessous des autres professions. Nous la regardons aussi comme l'emploi le plus convenable aux personnes les plus instruites, au plus haut ordre de l'intelligence humaine, dans lequel seul l'homme peut trouver à exercer pleinement et utilement toutes ses facultés, dans le cours de la plus longue vie qui puisse lui être accordée, et jusqu'à la dernière heure de cette longue vie, et continuer à y faire des découvertes importantes et utiles. Toutes les autres professions ne sont guère autre chose que des arts mécaniques, qui peuvent s'apprendre avec certitude dans un temps donné. Il n'en est pas ainsi de l'agriculture ; un homme emploierait sa vie entière à apprendre l'art parfaitement, qu'il laisserait encore quelque chose à apprendre à ses successeurs. Nous nous nions qu'il n'y ait que ceux qui travaillent constamment eux-mêmes qui puissent devenir de bons agriculteurs pratiques : c'est une opinion très erronée. Il est sans doute nécessaire que le propriétaire d'un

grand établissement agricole sache comment chaque opération doit être exécutée sur la ferme, et quel doit être le coût de chaque ouvrage ; mais une instruction reçue à temps peut donner toutes ces connaissances. L'homme qui a du temps pour penser et réfléchir deviendra plutôt, au moyen d'un enseignement convenable, un agriculteur pratique que celui qui a à travailler constamment. Notre conviction est, que loin d'être un art simple et aisé à apprendre dans toutes ses différentes branches, l'agriculture est de tous les arts et de toutes les professions, la plus difficile à entendre parfaitement, et, si l'éducation et les talens sont de quelque avantage, ils doivent nous aider beaucoup à apprendre un art ou une science difficile. Nous sommes étonné que d'autres circonstances liées à la pratique de l'agriculture ne portent pas un plus grand nombre de personnes d'éducation et de talent à s'y adonner ; il n'est pas d'occupation qui offre autant de jouissances agréables et variées que l'étude de la théorie et de la pratique de l'agriculture ; jouissances qui ne doivent pas être évaluées en livres, schelins et deniers, quand on compare les profits de l'agriculture avec ceux que procurent d'autres emplois. Le laboureur a pour lui un encouragement à peine offert par quelque autre occupation que ce soit ; c'est que quand il s'acquitte bien de sa tâche, il peut compter qu'un Créateur bienfaisant bénira ses travaux et les récompensera par une récolte abondante, et son attente raisonnable est rarement frustrée. Envisagez l'agriculture sous tous ses points de vue ; c'est la seule occupation à laquelle puissent se livrer, sans se dégrader, les empereurs, les rois et les princes, de même que leurs sujets de tout rang, depuis le plus élevé jusqu'au plus humble : c'est donc une étude bien digne des hommes les plus favorisés du côté des talens, de l'éducation et de la richesse ; et nous n'hésitons pas à dire qu'un agriculteur pratique, dans la vraie signification du terme, peut être le membre le plus utile de notre société.